

Message à l'occasion du 1^{er} août 2016

Les orateurs ont rivalisé de superlatifs pour célébrer l'inauguration récente du tunnel du Gothard. Aussi en ce jour de fête nationale, j'aimerais m'arrêter quelques instants sur ce riche événement. Car voici qu'un tunnel, résultat de tant d'efforts, parle d'ouverture au moment où l'Europe frissonne. Voilà que des visages rayonnent de retrouvailles au moment où tant de visages se ferment par peur de l'autre.

Je tiens à m'arrêter à cet événement, car ce fut une extraordinaire aventure qui parle d'un vivre ensemble, l'enjeu même fêté chaque 1^{er} août. [Il est vrai que des chiffres étonnants accompagnent cette réalisation. Vous imaginez ? – 57 km de longueur et 152 km de galeries, 13 millions de m³, 50'000 ampoules à incandescence, 2800 km de câble, 17 ans de construction, plus de 11 milliards d'euros... Toutefois, en sus de manifester de formidables exploits technologiques, le creusement du Gothard fut une extraordinaire aventure humaine qui embarqua 1800 employés : ouvriers, ingénieurs, géomètres chefs d'équipe, tunneliers...]. Ce n'est pas si fréquent que l'on déploie une telle énergie, de pareils moyens humains, technologiques et financiers pour relier des hommes à d'autres hommes, pour échanger et se rencontrer mieux encore...

Alors des images m'ont réjoui au-delà des sommes de compétences qu'un tel ouvrage nécessite. Ce sont ces images rares qui diffusent de la lumière et redonnent le moral. Elles montrent des mineurs des deux cotés se retrouvant et fraternisant une fois tombée la dernière paroi de roche. Sur leurs visages, une joie débordante. [Elle était même contagieuse jusqu'à envahir tous ceux qui se tenaient plus en arrière ; elle se propageait à ceux qui assistaient à l'événement devant un écran.] Cette joie, qui débordait et se communiquait largement, n'était pas seulement celle du travail accompli. Elle parlait du privilège de participer à une aventure commune et de construire ensemble.

Ces images rayonnantes m'ont d'autant plus réjoui qu'elles contrastent fortement avec celles des migrants auxquelles j'assiste, voyeur. La liesse de ces mineurs s'oppose radicalement à la tristesse de ces hommes, femmes et enfants qui longent avec résignation des kilomètres de barbelés ou qui se voient confrontés à des fermetures en tout genre. Voilà que des hommes de l'ombre envoient un tout autre signe, lumineux. Ils affirment ainsi l'importance

et la nécessité de creuser ce qui sépare, de mettre en lien, ce que l'Écriture biblique ne cesse de rappeler à sa façon.

Mais savez-vous que Jésus était un mineur de fond ? Et je pèse mes mots, car il n'hésita pas à s'attaquer au plus dur. Il se montra bien décidé à miner les prétentions humaines à se prendre pour Dieu, à se croire supérieur à l'autre, à s'aveugler soi-même. Il se donna sans compter pour faire sauter les murs qui retiennent la lumière. Et il en paya le prix. Il vint pour relier, jusqu'à faire naître une joie contagieuse lorsqu'on met à bas une paroi, une cloison, un mur de séparation entre les hommes.

Si les mineurs du Gothard rappellent par leur engagement sans pareil que creuser la roche n'est pas chose aisée, même avec des outils et des machines hors du commun, abattre les murs qui séparent les êtres est peut-être encore plus ardu. Là aussi cela résiste, là aussi on est à la peine. Cela peut même s'avérer dangereux tant sont inconnus les obstacles que l'on rencontrera sur le chemin pour rejoindre l'autre. Mais cet enjeu en vaut la peine, non ?

Ceux qui ont tenté l'édification de ce pays furent eux aussi des mineurs. Ils n'ont bien sûr pas commencé par creuser un tunnel, même s'ils ont été contraints de s'atteler à des tâches analogues. Dans leur recherche d'un bien commun, ils firent face à des cloisons épaisses, à des murs de préjugés, au point qu'ils durent sans aucun doute creuser des montagnes d'a priori les uns sur les autres. Mais leur volonté était de tout mettre en œuvre en se souvenant encore et toujours du dessein commun, bâtir ensemble un état, une confédération.

Lors du percement du Gothard, ce sont ensemble que Suisses et étrangers se sont attaqués au plus dur. C'est tous ensemble qu'ils se sont investis dans ce chantier. Aucun d'eux n'a ménagé ses efforts pour relier des hommes entre eux. Ils n'ont jamais laissé le découragement les envahir, conscients qu'ils avaient fait beaucoup plus que creuser un tunnel. Cet été, suisses et étrangers se retrouvent aux frontières, mais la joie n'est pas au rendez-vous, puisque ce sont des soldats astreints à un cours de répétition face à des migrants, et non plus des mineurs heureux de mettre à bas le plus dur.

Autant dire que pour vivre ensemble demain, comme ce fut le cas hier, il reste encore et toujours à creuser ce qui sépare. Il reste à faire tomber encore bien des murs d'a priori. Car si nos pairs ont réussi l'aventure helvétique, des murs se dressent encore. Ils sont parfois tout aussi impressionnants que les montagnes à creuser. Ces murs, c'est aujourd'hui à nous de les abattre pour développer ce vivre ensemble qui caractérise notre pays. ■

Précision : si l'ensemble est trop long pour le temps imparti, les passages entre crochets peuvent être sautés.